

CLARISSE HARLOWE.

TOME HUITIÈME.

CLARISSE HARLOWE.

TRADUCTION NOUVELLE

Et feule complète;

PAR M. LE TOURNEUR.

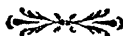
*Faite sur l'Édition originale revue par Richardson ;
ornée de figures du célèbre Chodowiecki, de Berlin.*

Dédiée & présentée

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

*Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.*

TOME HUITIÈME.

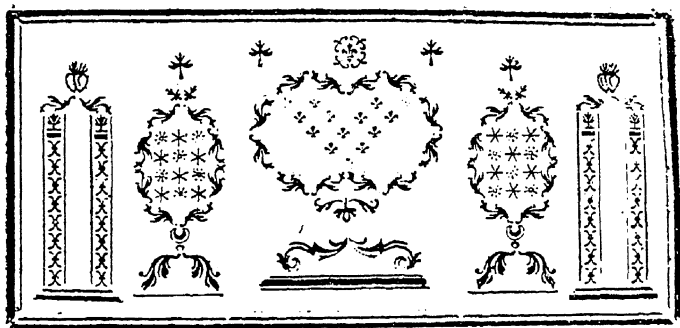


A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie, Imprimeurs-
Libraires. Et se trouve à PARIS,

Chez { MOUTARD, Imp. Lib. rue des Mathurins.
MERIGOT le jeune, Lib. quai des Augustins.
BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI



HISTOIRE

D E

CLARISSE HARLOWE.

LETTRE I^{ère}.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Mardi au soir , 18 Juillet.

J E quitte Miss Harlowe. On m'a fait entrer dans son anti-chambre , où je l'ai trouvée assise dans un fauteuil , le visage pâle & dans un grand affoiblissement. Elle a fait un effort pour se lever lorsqu'elle m'a aperçu ; mais n'ayant pu se soutenir : pardonnez , Monsieur , m'a-t-elle dit. Je devrois me lever pour vous remercier de vos

A iiij

généreux soins. En vérité, je suis blâmable de m'être fait tant presser pour revenir ici. C'est un paradis, en comparaison du triste lieu dont vous m'avez tirée. Je ne vois que d'honnêtes gens autour de moi. Il y avoit long-temps, bien long-temps que j'avois cessé d'en voir. Je commençois à m'étonner, a-t-elle ajouté avec un sourire, de ce qu'ils pouvoient être tous devenus.

La garde & Mde. Smith, qui m'avoient introduit, ont eu la discrétion de se retirer. Lorsqu'elle s'est vue seule avec moi : vous paroissez, Monsieur, a-t-elle repris, d'un caractère humain. Quelques mots qui vous sont échappés dans ma prison, m'ont fait juger que ma triste histoire ne vous est pas inconnue. Si vous la savez en effet, vous devez convenir que j'ai été traitée avec bien de la barbarie ; & cela par un homme de qui je ne le méritois pas.

J'ai répondu que j'étois assez informé, pour la regarder avec toute la vénération qu'on a pour le mérite d'une sainte, & pour la pureté d'un ange.

(¶) J'allois continuer, lorsqu'elle m'a interrompu : Point de ces exagérations, Monsieur : point de ces louanges qui ne m'appartiennent point. — Je voulus faire l'apologie de ma sincé-

rité : je citai le mot de *politesse*, qu'il falloit bien distinguer de la *flatterie*. — Il n'y a point de *politesse*, dit-elle, où manquent la justice & la vérité : quelque mérite que j'aie pu avoir, je n'ai plus maintenant de vanité à satisfaire. — Je défavouai toute intention de chercher à lui faire des complimens : tout ce j'avois dit, tout ce que je lui dirois, n'étoit que l'effet d'une sincère vénération. Les récits que m'avoit faits d'elle mon malheureux ami lui avoient assuré ce sentiment dans mon cœur. (b)

Je lui ai parlé alors de votre désespoir, de votre repentir, de la résolution où vous êtes de réparer le passé par toutes les satisfactions qui sont en votre pouvoir ; & j'ai insisté fortement sur votre innocence à l'égard de sa dernière infortune. Ses réponses ont été nettes. « Je ne puis
« penser à lui sans une peine extrême. Les réparations dont vous parlez sont impossibles. La
« dernière violence dont vous tâchez de le justifier, n'est rien en comparaison de celles qui
« l'ont précédée. Les premières étoient irréparables, inexcusables. Celle-ci pouvoit s'expier.
« Elle ne seroit pas même fâchée de se voir
« convaincue que vous n'êtes pas capable de
« tant de bassesse. Cependant, après des lettres
« forgées, après de fausses & basses suppositions

« de faits & de personnes de sa propre famille ,
« de quelles noirceurs ne doit-il pas être
« capable ? »

J'aurois souhaité pouvoir m'étendre sur l'interrogatoire que vous avez soutenu devant votre famille ; sur la résolution que vous aviez prise dès auparavant de l'épouser , si vous aviez obtenu d'elle les quatre mots que vous désiriez ; sur l'ardeur avec laquelle tous vos parens souhaitent l'honneur de son alliance , & sur la députation de vos deux cousines envoyées par la famille pour engager Miss Howe dans vos intérêts. Mais lorsque j'ai commencé à toucher tous ces points , elle m'a dit , en m'interrompant , que cette cause étoit devant un autre tribunal ; que c'étoit le sujet des dernières lettres de Miss Howe ; & qu'elle se proposoit de lui marquer là-dessus ses idées , aussitôt que ses forces le permettroient.

Je suis revenu à vous justifier particulièrement sur la dernière aventure , avec d'autant plus d'espérance de succès , qu'elle avoit eu elle-même la générosité de souhaiter de vous trouver innocent. J'ai parlé de la lettre furieuse que vous m'avez écrite à cette occasion. Après m'avoir regardé un moment , elle m'a demandé si j'avois cette lettre sur moi. — Je lui ai dit que je

l'avois. — Elle a fouhaité de la voir. — Sa curiosité m'a jeté dans un horrible embarras. Car vous devez sentir combien de choses passent entre nous autres libertins pour ingénieuses ou badines , qui doivent être choquantes pour les yeux ou les oreilles d'une femme délicate ! d'ailleurs , tes lettres les plus sérieuses ont un air de légèreté , de fausse bravade , cherchant toujours à sortir , par de mauvaises plaisanteries , du sujet qui l'affecte le plus : & celles qui feroient le plus d'honneur à tes sentimens , sont en général les moins ostensibles. Je lui ai fait entendre cette observation à mots couverts ; & je me ferois volontiers dispensé de la satisfaire. Mais elle m'a si fort pressé , que j'ai pris le parti de lui lire quelques endroits , & de passer sur ce qui me paroîtroit capable de lui déplaire.

(¶) Je m'attends bien à quelque imprécation de ta part pour cette condescendance ; mais j'ai mieux aimé lui complaire , que de me rendre suspect moi-même ; & de m'ôter par-là le pouvoir de te servir auprès d'elle , après un si heureux début. D'ailleurs ce que je pouvois lui dire pouvoit-il augmenter la mauvaise opinion qu'elle a de toi ?

Tu te souviens , je suppose , du contenu de

ta lettre de fureur (*) : Voici quelles ont été ses remarques sur les différens passages que je lui en ai lus. Sur tes deux premières lignes, *tout est perdu, perdu !* juste ciel ! Belford, que vais-je faire ? Malédiction sur tous mes complots & mes inventions !

Oh ! quelle légèreté, quelle insensibilité pour ses crimes doit avoir un cœur qui a pu dicter à la plume ces vains emportemens de libertin ! (b)

J'ai passé tes malédictions contre tes parentes, dont tu étois devenu le *Sigisbée*, & je lui ai lu les sept paragraphes suivans, jusqu'à ton exécration vœu, trop révoltant pour en offenser son oreille. Ce que je lui ai lu a produit les remarques que tu vas lire : « Les ruses & les inventions
« qu'il maudit, & le triomphe de ses vils agens,
« à la découverte de ma retraite, sont une preuve
« que toute sa criminelle conduite étoit préméditée ; & je ne doute pas non plus que ses
« horribles parjures & tous ses cruels artifices
« ne fussent dans ses idées autant d'inventions
« brillantes, de jeux d'esprit & de merveilleuses
« finesse, pour démontrer sans doute la supériorité de ses talens. — O mon cruel, cruel
« frère ! sans toi, je ne ferois pas tombée dans

(*) Voyez Lettre LXIV, tome VII.

« les mains d'un aussi méprisable & aussi dangereux corrupteur ! — Mais continuez, Monsieur, je vous prie, continuez. »

A cet endroit, *m'apprendras-tu, malheureux pronosticateur, où ma punition doit finir ?* Elle a soupiré : & lorsque j'ai lu ces quatre mots, *priant peut-être le ciel pour ma réforme !* n'ajoutez-vous rien, m'a-t-elle dit en soupirant encore : Le malheureux ! en versant une larme pour toi ! — sur ma foi, Lovelace, je suis persuadé qu'elle ne te hait pas. Elle prend du moins un vif intérêt à ton bonheur futur. Quelle femme as-tu choisie pour l'objet de tes outrages !

Elle a fait une réflexion assez sévère sur moi-même : à la lecture de ces mots : *jette-toi à ses genoux ; & demande-lui pardon pour moi.* « Vous aviez tous votre leçon, m'a-t-elle dit. Vous aviez la vôtre, Monsieur, lorsque vous êtes venu pour me délivrer. Je vous ai vu à genoux ; j'ai pris cet excès de condescendance pour une marque d'humanité ; & le mouvement d'un cœur bon & obligeant. Pardon, Monsieur ; mais je ne favois pas que ce ne fût que simple fidélité à vos instructions. »

Ce reproche m'a piqué. Je n'ai pu supporter l'humiliation de passer dans son esprit pour

une misérable machine, pour un Joseph Leimar, pour un Tomlinson; & j'ai entrepris avec quelque chaleur de lui ôter cette idée avilissante. Mais elle m'a fait encore une fois des excuses, en me disant que j'étois l'ami déclaré d'un homme, dont elle étoit fâchée de pouvoir dire avec raison que l'amitié ne faisoit d'honneur à personne. Elle m'a prié de continuer; mais je ne m'en suis pas trouvé mieux.

A l'endroit où tu dis que *j'ai toujours été son ami & son avocat*, elle m'a fait un argument sans réplique. « Je vois, m'a-t-elle dit, qu'il a toujours eu contre moi de criminels desseins, & que vous ne les avez pas ignorés. Plût au ciel que dans quelque moment de bonté, & sans aucun danger pour vous, la seule horreur du mal vous eût porté à me donner avis d'une bassesse que vous n'aprouviez pas ! Mais je vois qu'entre vous autres hommes, la ruine d'une fille innocente est un mal plus léger, qu'une action généreuse qui vous rendroit infidelles aux secrets d'une amitié criminelle. »

Après cette sévère, mais juste réflexion, j'aurois voulu passer la ligne suivante, quoique j'en eusse lu les premiers mots, sans y faire attention; mais elle m'a forcé d'achever. *Que*

ne donnerois-je pas aujourd'hui pour t'avoir écouté !
 Voici sa remarque. « Ainsi, Monsieur, vous
 « voyez que si vous aviez servi heureusement
 « à prévenir le malheur dont j'étois menacée,
 « vous en recevriez aujourd'hui les remerciemens
 « de votre ami rendu à ces réflexions. C'est
 « une satisfaction qui, j'en suis persuadée, fera
 « toujours la récompense de celui qui a la force
 « de prévenir ou d'arrêter le mal. Je suis rede-
 « vable, sans doute, à votre obligeante inten-
 « tion : mais vous vous êtes fait une loi d'hon-
 « neur de garder son secret, une loi d'autant
 « plus étroite apparemment, que le secret vous
 « a paru plus noir. Cependant, permettez-moi
 « de souhaiter, M. Belford, que vous deveniez
 « capable de sentir le plaisir que goûte un bon
 « naturel dans *une amitié vertueuse*. Il n'en est
 « point d'autre qui mérite ce nom sacré. Vous
 « paroissez d'un bon naturel ; j'espère pour votre
 « propre intérêt, que vous en éprouverez quel-
 « que jour la différence ; & lorsque vous serez
 « à ce point, souvenez-vous de Miss Howe &
 « de Miss Clarisse Harlowe (car je vois que
 « vous savez mon histoire en grande partie) ;
 « qui étoient les plus heureuses créatures de
 « la terre dans la jouissance de leur amitié mu-
 « tuelle, jusqu'au moment où cet homme,

« votre ami..... » Elle s'est arrêtée & s'est détournée de moi.

(¶) A l'endroit où tu te traites d'*infâme & vil intrigant* ! « O quel cœur endurci, qu'un
« homme qui se charge du crime sans en sentir
« la honte & le remords. » (b)

Lorsque tu me recommandes de t'informer du traitement qu'elle a reçu ; & que tu ajoutes, *malheur à ceux qui auroient eu l'audace de la maltraiter* ! Son indignation s'est allumée tout-d'un-coup. « Quel homme que votre ami,
« Monsieur ? Est-il audace égale à la sienne ?
« Est-ce à lui de s'arroger le droit de punir
« les coupables ? Tous les mauvais traitemens
« que j'ai pu recevoir dans cette occasion , n'ont
« pas approché de ceux..... » Elle s'est arrêtée ici quelques momens.... « Cependant qui le
« punira lui-même ? L'effronté scélérat ! lui seul
« est donc en droit d'outrager l'innocence ! Il
« fait apparemment sur la terre le rôle du grand
« ennemi du genre-humain ; il exerce à son gré
« ses punitions sur les méchans subalternes qui
« lui servent à faire le mal. »

Mes réflexions sont devenues ici fort sombres. Qu'ai-je fait ? me suis-je dit alors à moi-même ? Ce caractère sauvage va m'accuser de l'avoir trahi, en lisant une partie de sa lettre à

cette dame si pénétrante. Cependant, si tu en es fâché, je crois qu'en bonne justice, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. Qui croiroit que pour donner des preuves de ta sincérité, & te disculper d'une odieuse accusation, je n'aie pas dû communiquer quelques endroits les plus favorables d'une lettre que tu n'as écrite à ton ami, que pour le convaincre de ton innocence? Mais un mauvais cœur & une mauvaise cause font d'étranges sources d'embarras. Ainsi laissons la cause répondre de ses effets.

Je me suis bien gardé de lui lire la belle commission que tu me donnes, de maudire tes femmes pendant une heure entière, & les noms de *dragons* & de *serpens*, dont tu les qualifies, quoiqu'ils leur conviennent si bien. Si je m'étois arrêté à cet endroit, on m'auroit dit avec raison, que tu connoissois de tout temps le caractère de ces infâmes créatures; infâme que tu es toi-même, d'avoir conduit la vertu & la pureté même dans ce détestable cloaque.

(¶) J'ai terminé ma lecture à l'article où tu finis toi-même ta lettre, à ces mots : *une ligne ! une seule ligne ! un royaume pour quelques lignes !* en lui disant néanmoins pour m'excuser de supprimer tant de passages, qu'ils étoient pleins d'emportemens plus violens encore ; &